

DANS LA LUMIÈRE D'HENRY

Colette NYS-MAZURE

Rencontres

Au commencement le contact avec l'œuvre ; et souvent à l'improviste. Au moment où l'on s'y attendait le moins, même si quelque chose en nous frémissait dans l'attente. Le choc d'une lecture, d'un tableau, d'une sculpture ou d'une musique qui va modifier notre perception, infléchir notre trajectoire.

Les écrivains, les artistes, nous les rencontrons souvent par personnes interposées, grâce à des enthousiastes contagieux. C'est la poète Madeleine Gevers qui a joué ce rôle d'ange entre Henry Bauchau et moi. Déjà très âgée, elle vivait seule dans l'étroite maison louée à l'heure où son mari et elle avaient dû renoncer à leur modeste magasin du centre-ville de Tournai. Lui mort, elle poursuivait vaillamment son chemin entre chats et livres. Elle avait encore l'énergie d'aller à pied à la bibliothèque de la ville emprunter les ouvrages qu'elle dévorait avidement. J'aimais rendre visite à la vibrante vieille dame qui m'accueillait avec effusion et m'introduisait dans son univers. Cet après-midi-là, elle m'avait vanté *Le Régiment noir* d'Henry Bauchau qu'elle relisait pour la troisième fois. Je dressais l'oreille. Elle ne pouvait me le prêter puisqu'il ne lui appartenait pas. Sa ferveur était communicative.

Elle m'avait mis l'eau à la bouche. L'aventure commençait. Bauchau. Le nom avait fait mouche. Dans nos vénérables anthologies, il avait mis tant de temps à trouver une place. Enfin ! Avec les élèves de terminale, j'ai pu aborder un fragment d'*Antigone*.

Au Marché de la Poésie, place Saint-Sulpice à Paris, j'ai découvert dans un casier d'ouvrages de seconde main un exemplaire de *Le Chine intérieure*. Écrit en 1973, il avait été édité par Pierre Seghers en 1974. Je l'ai acheté, mais c'est un ensemble poétique à apprivoiser. Aujourd'hui je reprends ce numéro 309 des mille exemplaires sur vélin blanc filigrané, ce tirage constituant l'édition originale. Je retrouve les traces d'autres lectures puisque j'ai l'habitude de